

Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1929-06-16

Auteur : Rhodes, Bertha

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Rhodes, Bertha, Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1929-06-16, 1929-06-16.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15224>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929-06-16

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

16 juin.

4 BLACKBURN TERRACE,
LIVERPOOL.

Quand ta lettre, ta longue lettre m'est
arrivée je fus au lit. j'avais une ^{mauvaise}
crise de foie comme je n'en ai pas eu depuis
presque deux ans. A présent je vaux mieux.
Mais elle est très bien ta lettre, je l'ai lu
même deux fois tout de suite.

Tu as très bien décrit ce que tu as senti
je l'ai bien senti. Si je fus à ta place,
c'est à dire, si j'avais une ruine et le reste
le sentiment de responsabilité me peserait
tout le temps comme ça, moi j'ai facilement
des soucis. J'ai été souvent envieux
par la facilité avec quoi tu entreprends
les profits et endosses des responsabilités.
Tu as raison de remarquer que, quand tu
as des idées noires ou étranges tu es malade.

Je te supplie de mettre cette idée quelque part dans ta tête où elle se retrouvera quand tu as besoin d'elle, surtout quand ta chère femme ne soit pas à côté de toi pour te la faire rappeler.

Il ne te faut jamais négliger un toux.

Les toux fabrique le cœur.

Non, je ne vais pas t'ennuyer avec ça mais tu sais bien que j'ai raison.

Tu sais ta maman m'a guérit d'une bronchite il y a 23 ans je n'ai plus eu mais c'est vrai que je tache à être prudent. Tu sais il ne faut pas penser à quitter ce monde de sitôt, tu n'as même pas mon âge.

Moi, malade, je suis engourdie mais toi tu fais une maladie attachante.

Il ne faut jamais hésiter à te soigner de peur d'être ennuyeux aux autres, je ne sais pas si tu te rends compte que tous tes

gestes sont gracieux cela fait que tu es intéressant ou même supportable quand un autre ne le serait pas. - - -

Les Suprécilles ont dû être en soumission leur fils. Es ce qu'ils seront à Port Cros cette année. Et Port Cros, quand comptes tu y aller? C'est dommage, le "blanc nez" peut-être encore tu en fais un malin.

Dites, si vous êtes à Londres ne pouvez vous pas penser à venir qu'on se serait enchanté.

Mrs Cooper m'annonce qu'elle doit arriver, dimanche le 23. elle restera 2 ou 3 jours. Je ne pourrai pas vous donner une chambre ici en même temps qu'elle mais je prendrai une chambre à l'hôtel pour vous recevoir. si vous arrivez à ce moment là. Pensez qu'

dités moi. Je vais demain lundi
à Windermere pour deux ou 3 jours.
il me faut voir Arthur, aussi si on a
bien peint la maison.

A peu près de peinture, j'aimerais vous
envoyer de la bonne couleur de robe
fabrication, à la bigie pour finir de
peindre les portes et fenêtres si ce n'est
pas fait et que cela vous fasse plaisir.
De vert comme on a déjà n'est ce pas?
et faut il l'adresser chez Berthold?

Salut de Heyes.

J'ai lu le premier livre volume de Remy
de Gouvernement mais pas encore le deuxième
il a des idées intéressantes par fois.

Je vais de lire "Le Survivant" je l'ai
beaucoup. J'avais lu un grand morceau
dans l'ouvrage je le retrouvai avec
plaisir. Je chercherai d'autres livres
de M. Superville quand je reviens à Paris.

2.

il décrit avec tant de délicatesse. il est charmant.

Je n'ai pas lu le numéro juin de la revue mais je vois qu'il y a quelque chose de Henry Michaux.

Ma visite à Brockhampton Park s'est bien passée. C'était la veuve, du

cousin de mon père, le comte Fairfax qui m'avait envoyé à Paris pour étudier l'art. Mrs Rhodis est sa

seconde femme, elle m'irritait avec insistance, j'aurais préféré d'aller une autre fois parce que j'ai assez à faire à présent. C'est intéressant

d'aller de temps en temps où tout se passe très soigné. mais je ne l'aimerais pas pour toujours. Je me sens trop surveillée quand une femme de chambre me cors la robe, les bas et tout ce que je dois porter. Je rebelle. j'en

mais toujours autres choses.
Un soir nous dînâmes. M^{re} Rhodes et moi
ensemble dans la grande salle à manger,
les plats bons et le service bien fait.
Nous parlâmes donc de choses pas
importantes. On avait remarqué qu'il y
avait peu de mûriers dans le pays, de là
on parlait de vers à soie. Pour continuer à
dire quelque chose je racontai une petite
histoire du petit fils d'une amie. Le garçon
tout petit avait 3 vers à soie qu'il aimait
beaucoup, il les nommait. "Pip, Squet et
"Wilfred". après les trois tiers des enfants.
Un jour il courait à sa maman, il était
très agité, il criait "Wilfred est perdu".
La maman mit son chapeau et elle courut
vite chez une amie dont le fils se nommait
Wilfred, un ami de son petit. Mais il ~~était~~
là tout seul. Ce ne fut que le vers à soie
qui était perdu. Tout à coup il y
avait auprès du buffet les armoires qui

de grinçolait et les plats qui se choquaient
et le valet qui sortait précipitamment de la
pièce. "C'est dit Madame très tranquillement
que le nom du valet est Wilfred".
Je ne le savais pas, je disais rien de personnel.
Le maître d'hôtel dit que le valet fut tellement
amusé qu'il ne pouvait plus.
Madame dit "en effet si on compare cette
longueur de Wilfred à un vers à soie
c'est assez drôle". Je n'osai plus
regarder Wilfred.
Je prenais ma boîte à couleurs avec moi
mais je n'ai rien fait, il pleuvait presque
tout le temps.
Au revoir Jean, portez toi bien et sois
bien pudent.
J'ai beaucoup de choses à faire ces jours
ci.

Je vous embrasse très très les deux.
Berthe.

P.S. M^{re} Rhodes s'intéressait beaucoup à
tout ce qu'¹er lui dis de Port Cros, j'en ai
montré mes esquisses. Elle a trois filles
par son premier mariage, qui habitent pas
loin d'elle. J'ai prêté la revue n° Mai
à l'aînée qui la trouvait très intéressante.